



EMMANUELLE PAGANO

PAR MAXIME SCHEINFEIGEL

Emmanuelle Pagano a publié trois livres : *Pour être chez moi* sous le pseudonyme d'Emma Schaak en 2002, *Pas devant les gens* en 2004 et *Le Tiroir à cheveux* en 2005. Un quatrième, *Les Adolescents troglodytes*, va bientôt paraître chez le même éditeur (P.O.L.) que celui du précédent ouvrage. Une première ressemblance entre les trois livres est frappante : leur brièveté. Ils comptent respectivement quatre-vingt-treize, cent dix et cent trente-six pages. Ils peuvent ainsi être lus d'une traite, moins comme des romans que comme des récits. L'écriture et la stratégie narrative en sont bien sûr la cause première : dans chaque livre, quelqu'un, un « je » parle/écrit une histoire, la sienne, ou celle de quelqu'un d'autre, une existence quotidienne quoi qu'il en soit, filtrée par toutes sortes de perceptions, sensations, visions ordinaires ou étranges. Ce « je » est plus ou moins identifié, il n'a pas de nom, pas de visage, pas d'apparence mais il a un corps, corps de fille pour le dire vite, en toute probabilité corps d'Emmanuelle Pagano revêtu en imagination, soit dans son corps propre, soit dans le corps d'une autre fille. L'écrivain dit en effet de son premier livre qu'il « est un récit sous une forme autobio-

graphique », que les deux autres sont « des romans » dans lesquels elle met « beaucoup plus de [s]on intimité ». Entre les trois, l'auteur dessine en fait un territoire, compose une cartographie d'un pays à la fois lointain et proche, rare et familier. Elle en est une habitante parmi d'autres – et les autres sont les parents, les voisins – les enfants, elle en est aussi bien la seule habitante. Certains endroits de ce pays sont des lieux géographiques dans lesquels s'enracine, bien sûr, la prise de corps par Emmanuelle Pagano de son existence d'écrivain. Elle en donne un exemple saisissant quand elle commente son nom de jeune fille (Pagano est son nom de femme mariée), qui se trouve être celui d'un village du Languedoc. « Mon nom signifie quelque chose comme "caillou", quelque chose de sec, mais où l'eau est passée, de dur, cela me correspond bien ». Mais aussi, quand je lui ai demandé si elle parle du Sud ou du Midi dans ses livres, elle a répondu : « J'écris, j'invente le froid et l'altitude, ce peut être au sud du moment que c'est à l'écart, en haut. Quand mes histoires se passent dans le Midi, je ne l'invente pas : il interagit presque avec moi ».